

HStud 27 (2013)1, 123–124
DOI: 10.1556/HStud.27.2013.1.7

QUELQUES POÈMES DE PETŐFI

EXTRAITS DU RECUEIL *NUAGES*
(TRAD. GUILLAUME MÉTAYER, 2013)

J'avais des amis...

J'avais des amis, gens de bien...
Hélas, que ne sont-ils défunts !
Sur leurs tombes mes pleurs désormais
Couleraient, et, au-dessus d'eux, des fleurs
Naîtraient du flot de mes pleurs. –
Ils finiront bien un jour par mourir
Mais aucun de ces vieux amis
De moi n'obtiendra une larme : rien qu'un soupir,
Un cuisant soupir de dépit ;
Que ce souffle visite leurs tombeaux
Les fleurs y faneront aussitôt.

Un sage allait...

Un sage allait à dos d'âne jadis. –
Les temps ont changé depuis,
Oui, bien changé,
Ce sont les ânes à présent
Qui vont chevauchant,
Et le sage, lui, va à pied.

Nuit sublime !...

Nuit sublime !
Dans le ciel, brillantes, s'égarent
La grande lune et la petite étoile du soir.
Nuit sublime !
La rosée scintille dans le velours du gazon.
Le rossignol fredonne sous la tente du buisson.
Nuit sublime !
Le garçon rejoint sa bien-aimée...
C'est l'heure où le brigand s'en va assassiner.
Nuit sublime !

Il était des altesses...

Il était des altesses.
On élevait à leur mémoire
Des colonnes altières, pleines de gloire.
Elles proclamaient leur noblesse,
Elles proclamaient leur bonté.
Et où sont leurs colonnes ?...
Écroulées !
Elles ne pouvaient que s'affaler :
Elles n'étaient que fausseté.
Le temps est vrai
Et décide ce qui ne l'est.
Elles restent là-bas sans mémoire, leurs tombes,
Rien n'a été construit sur leurs décombres...
Mais si ! L'éternelle malédiction d'une nation,
Colonne obscure, pèse sur leur nom.